

mouvements

par claire fercak

**les allées dépeuplées
les lieux désertiques**

**cette langueur
n'est pas un long voyage**

**on n'a pas marché longtemps
on n'a pas couru**

**plus on avançait
plus on avait l'impression
d'être encerclé
surveillé**

**on nous empêchait
d'avancer**

**dans la rue
c'était presque l'été
la peur enlaçait
espaçait
protégeait**

est-ce vraiment arrivé ?

**es allées dépeuplées
les lieux désertiques**

**impossible d'emprunter le sentier
que matériellement rien n'obstrue**

**mouvements entravés
gestes hésitants
membres lourds
ankylosés
engourdis
la pierre, nos os**

**rare promenades
balades minutées
flâneries chimériques**

**c'était mars
c'était l'hiver
puis le printemps**

**ce n'était pas comme ça, avant
les sorties
les promenades**

**on ne marche plus en forêt
on n'avance plus en groupe**

**figé par moment
par l'inquiétude**

**perdu au milieu du salon
cotonneux et troublé**

**obligé
aux mouvements minimes
à quelques pas**

**balancement
entre ces contraintes
et l'envie d'y échapper**

**on recherche
un nouvel équilibre
un autre monde**

*écrire dans cet écart
les mauvais rêves
les ombres
l'existence lacunaire*

les allées dépeuplées
les lieux désertiques
on a cessé de marcher
d'avancer
de se mouvoir
alors qu'on voulait
on pouvait

projets suspendus
événements annulés
pensées
souvenirs
visions qui se querellent
perdre la notion du temps
l'agencement de son temps

tremblements
sieste légère
mouvements frénétiques
profonde léthargie
inspirations

étirements du dos et des jambes
projection du corps en hauteur
il suffirait de prendre de l'élan
pour courir
et sauter
impossible

à la dérive des heures
le sommeil dans nos mains
sèches
gercées
rougies

**le sommeil dans nos mains
fantôme énigmatique
nous attire dans ses mirages passés**

**vouloir marcher
avancer
tourner
danser
jusqu'à l'épuisement
jusqu'au repos
sans cauchemar**

**les allées dépeuplées
les lieux désertiques
un intérieur vide**

**il faut être au moins deux
parfois
faire corps avec l'autre
le guider
le porter
le serrer
le câliner
le caresser**

***nostalgie de
ce que c'était qu'être***

**obligé
au mouvement circulaire
à quelques pas sur place
chez soi**

**bouger
le corps seul
enfermé chez soi
prostré dans cet espace**

**c'est immobile autour
mais pas tout à fait**

**entendre des bruits
chants d'oiseau
sirènes d'ambulance
sentir des mots
des souffles
des caresses
des baisers**

**contrôler ses gestes
rouler ses yeux**

**surveiller le mouvement
de ses membres
en bas en haut
gauche droite
pas que rectiligne
faire des cercles
aussi**

**la forme du corps
sa présence
sa pesanteur
son odeur
sa respiration**

**se concentrer sur le mouvement
de sa respiration
comment est son va-et-vient**

**quels gestes restent
demeurent
comment les faire
les refaire
différemment
sans trop avancer**

***et retrouver
ce que c'était qu'être***

manquements

incapacités

impossibilités

ne pas dépasser

la distance

le temps minuté

être à la lisière

la limite

quelle épaisseur fait cette limite ?

peut-on la mesurer ?

état larvaire

sans être tout à fait figé

avoir du mal à distinguer

ce qui est fait

de ce qui est subi

songer à

aller

déambuler

courir sur place

s'allonger

s'affaler

comment être

comment remuer

comment sortir

sans crainte

combien de jours

de semaines

de mois

et après

après

on ne sait pas

écrire entre les deux

dans cet écart

**jeter des mots contre tout corps solide
et palpable qu'on aurait à portée de mains
un mur par exemple
ou soi**

***les mots ricochent
reviennent striés
ignorants
inutiles***

**la mort
n'est plus un événement isolé
mais un état permanent
une situation multipliée
la secousse reproduite
le mouvement reconduit**

**la mort peut survenir à tout moment
sans témoin amical
sans recueillement partagé
sans discours prononcé**

**lumières du jour finissant
que faire de cette privation
que faire de ces morts solitaires
images non fictives
qui apparaissent
dès qu'on ferme les yeux**